

LIBERTÉ CIVILE ET RELIGIEUSE. — Le gouvernement anglais va, heureusement pour lui, effacer une tache qui ternissait son honneur aux yeux de la civilisation. La chambre des lords a consenti, de guerre lasse, à modifier le serment qui fermait l'entrée des communes aux Juifs, et un projet de loi sera présenté dans ce but par le cabinet.

« Ce tardif hommage à l'égalité civile et à la liberté de conscience servira-t-il à l'espérer, d'exemple à la Suède, cet autre pays protestant, qui donne au monde l'exemple de l'intolérance la plus sauvage. Des familles entières viennent d'être exilées et dépouillées de leurs biens pour avoir embrassé le catholicisme, un journaliste a été condamné à mort par un tribunal pour crime de diffamation, et son avocat à la prison, pour s'être chargé d'une cause injuste. C'est de la justice du temps d'Odin et de Tentatis. » (Courrier des États-Unis.)

Nous réclamons pour la dernière fois le premier semestre d'abonnement au **PROGRES**. Les personnes qui reçoivent ce journal ont dû s'apercevoir, dès le premier numéro, que nos conditions demandent chaque semestre d'avance. Ainsi, tous nos abonnés des campagnes et surtout de la ville qui n'auront pas rempli leurs engagements à notre égard, dans le cours de cette semaine, seront rayés de notre liste. Ils nous devront neuf semaines d'abonnement, et s'ils ne font point honneur à cette *piteuse dette*, il nous restera à les plaindre et à leur souhaiter, de tout notre cœur, plus de ponctualité à désormais remplir leurs engagements légitimes.

Le Progrès.

OTTAWA, HAUT-CANADA.

Samedi, 17 Juillet, 1858.

Publié sous les auspices de la Société Philomathique d'Ottawa.

NOTRE ŒUVRE.

L'œuvre à laquelle nous nous sommes dévoué en établissant un journal français dans cette partie du pays a, heureusement, été bien comprise par tous les hommes de cœur et qui connaissent la nécessité d'une pareille entreprise et le bien qui doit tout naturellement en résulter. Quant à nous, nous avions depuis long-temps senti et pesé la responsabilité de notre position; les désagréments auxquels nous exposent toute affaire publique et les luttes continuelles que nous aurions à soutenir, non seulement contre les difficultés pécuniaires, mais même contre les mauvais esprits. Heureusement qu'il n'y en a qu'un petit nombre de ceux-ci. Mais il y en a, même à Ottawa, qui gangrèneraient tout ce qu'ils touchent. Ces misérables! nous les vouerions à l'exécration publique, s'ils n'étaient point déjà assez flétris et, si nous n'avions point tant à cœur la pureté de nos colonnes, nous exposerions leurs turpitudes; nous ferions connaître au grand jour la bassesse des menées odieuses que ces individus sans honneur ont faites contre une institution qui ne leur veut que du bien, qui ne leur fait que du bien, et qui ne dit, de tout ce qui est canadien et catholique, que du bien. Si nous mentionnons ceci, ce n'est pas que nous craignons les lâches qui n'ourdiraient leurs trames que dans le noir, mais c'est afin de faire connaître aux bonnes gens, à ceux qui ne sont animés que de sentiments généreux et loyaux que toute bonne œuvre a des ennemis. Quoi! quand on voit des évêques et tout le clergé, en général, accueillir avec joie la naissance d'un journal canadien et éminemment catholique; quand les Universités et les premières maisons d'éducation du pays nous adressent des félicitations et nous encouragent moralement et matériellement; quand on voit encore les bons curés des campagnes, même du haut de la chaire, engager nos compatriotes à soutenir une feuille destinée à nous relever, à nous défendre et à nous représenter, comment ne pas s'inspirer de dégoût et de mépris contre

ceux qui cherchent à nuire à une œuvre nationale, si patriotique?

Honni donc soit tout ennemi de notre cause! Il reste encore assez d'hommes à bons principes pour la soutenir, et ce qui prouve les bonnes dispositions des amis du *Progrès*, c'est le mouvement que vient de faire en sa faveur une jeune société, qui n'est pour ainsi dire que naissante, mais qui a déjà fait beaucoup de bien et qui marche à son but fermement et glorieusement: nous voulons parler de la Société Philomathique de la cité d'Ottawa.

Fondée le 20 mai dernier, la Société Philomathique a pour but de propager, de cultiver et de nourrir l'amour de la science et du travail parmi ses membres. Ceux qui la composent et qui seuls peuvent en faire partie, sont des personnes classiquement instruites, dont le talent, le zèle et le dévouement sont connus. La classe industrielle d'Ottawa est dignement représentée: nous avons ici des artisans qui peuvent faire honneur à tout pays; des hommes connus avantageusement pour leur probité, leur habileté; toutes les industries comptent parmi les Canadiens d'Ottawa des représentants dignes de figurer à côté de ce qu'il y a de mieux ailleurs.

Nous ne mentionnerons ici que l'établissement de voitures et de carrosses de M. Pierre Dufour qui, — à dire le vrai, — est le plus important et le plus considérable de la ville. Et combien d'autres! Puisque la classe industrielle est si bien et si honorablement représentée à Ottawa, le but de la Société Philomathique est de travailler à nous faire honneur par des poursuites et des moyens scientifiques. C'est là son noble but. Cette nouvelle Institution fera du bien, et elle a les vœux les plus ardens pour son succès. C'est une tâche bien glorieuse que de travailler à faire marcher la science au niveau du progrès, des arts et de l'industrie! La Société Philomathique d'Ottawa se maintiendra et le commencement de ses travaux sera glorieux car, connaissant, appréciant l'utilité de l'entreprise d'une publication française en ce pays, et voulant se tenir à la hauteur de sa mission, elle la prend sous ses auspices immédiats; elle se dévoue à la soutenir et moralement et matériellement.

Tout le pays, comme nous même, saura gré de cette bienveillante démarche de la Société Philomathique. Donc, notre œuvre se rassure, se raffermir, et les malveillants qui ont pour un moment déchaîné leur haine et versé leur venin contre nous, reçoivent par ceci un bien rude coup. Ils ne leur reste qu'à faire comme l'Envie, ronger eux-mêmes les serpents qu'ils ont suscités contre le *Progrès*.

SABATIER A OTTAWA.

L'arrivée, au milieu de nous, d'un artiste dont la renommée a publié partout le monde entier le génie et le brillant talent a causé une bien vive sensation, et la future capitale du Canada a bien raison de s'honorer de la visite du grand SABATIER. Depuis quelques mois, les artistes les plus éminents du Vieux-Monde sont venus faire jaillir, en notre petit Canada, les brillantes étincelles de leur génie; ils sont venus, dans ce coin de l'Amérique, cueillir de nouvelles couronnes gagnées par de nouveaux triomphes. C'est donc parce que nous, Canadiens, savons aussi apprécier le talent, l'art et le mérite que reconnaissent les populations éclairées de la vieille Europe. De nos jours, quand un artiste distingué a fait sa réputation en France, en Angleterre et en Allemagne, il lui manque le dernier fleuron à sa couronne, le dernier rayon à son auréole, et c'est en Amérique qu'il vient les chercher.

Pour Sabatier, c'est une autre affaire: il est déjà cher et connu aux Canadiens. C'est dans la vieille capitale que son grand talent a commencé à briller; c'est sous les auspices des évêques et du Clergé catholique que ses triomphes ont éclaté. Ses nombreuses compositions, l'ont mis au premier rang des compositeurs comme son inimitable exécution l'a placé sans supérieur comme pianiste. Si Sabatier n'avait que débuté ici, les soirées qu'il nous a données lui assureraient une position presque sans parallèle; tant il a su nous enchaîner, nous traîner pour ainsi dire à sa remorque, par les incomparables tours de force dont il nous a rendus témoins.

PREMIER CONCERT.

Samedi dernier, à ce lieu le premier Concert de Sabatier, assisté de sa dame, Mme Busch-Sabatier. Ducs, solos, fantaisies, etc., tout fut exécuté par les deux pianistes d'une manière ravissante. Malheureusement, la salle ne fut pas aussi remplie qu'elle l'aurait été, si la pluie torrentielle de la veille et du jour même n'eût

gâté les rues à empêcher les personnes un peu éloignées de pouvoir se rendre au concert. Néanmoins, les personnages les plus distingués et de justes appréciateurs honorèrent l'occasion de leur présence.

SABATIER A LA CATHÉDRALE.

Presqu'aussi fameux organiste que pianiste, Sabatier présida au magnifique orgue de la Cathédrale, dimanche dernier. On annonça à la Messe qu'il devait exécuter le soir, à 8 heures, à l'office de l'Archiconfrérie. Une foule immense l'attendait déjà, à 7 heures même. Les bancs de la nef étaient littéralement encombrés de protestants comme de catholiques. Inutile de s'étendre pour décrire ce que nous donna Sabatier. Car, avec quel langage dépeindre la suavité, la mélodie céleste de l'orgue sous ses doigts!

Madame Busch-Sabatier, par suite d'une grave indisposition, ne put se présenter à la soirée de mardi dernier. Cette circonstance et le mauvais temps contribuèrent beaucoup à la défection de ce second concert. Mais nous annonçons avec bonheur que les principaux citoyens d'Ottawa s'entrent généralement pour donner à Sabatier un bénéfice extraordinaire, mardi prochain. On ne veut point le laisser partir sans lui donner une preuve éclatante de la juste appréciation que nous sentons pour son talent et son génie.

Ainsi, mardi soir, nous présageons et du triomphe pour l'artiste et de l'empressement de la part de nos concitoyens à rendre hommage et à favoriser le talent de l'homme extraordinaire qui nous visite.

EXAMEN ET DISTRIBUTION DE PRIX.

Jeudi, le 15 courant, les séances publiques du couvent des Sœurs Grises de cette ville ont eu lieu. Nous y avons remarqué un grand nombre de parents et d'amis de l'éducation. La séance du matin a été consacrée à l'examen des jeunes demoiselles, qui ont répondu avec un aplomb remarquable sur les diverses branches qu'elles avaient étudiées. La séance de l'après-midi présidée par sa grandeur Mgr. de Bytown, fut la plus solennelle et à plusieurs titres. La distribution des couronnes et des prix et la présence du GRAND SABATIER, qui eut la complaisance d'exécuter quelques morceaux sur le Piano à la grande satisfaction de Mgr. et de toutes les personnes présentes est un trait qui, à lui seul fera époque dans l'histoire du Couvent. Cette circonstance prouve encore une fois que le couvent des Sœurs Grises de Bytown est au nombre des meilleures maisons d'éducation pour les jeunes filles que nous ayons dans le pays.

— ACCIDENTS. — Deux fâcheux accidents sont venus, ces jours derniers, jeter l'alarme au milieu de notre population, d'ordinaire si tranquille et si paisible. William Kilby, comme l'on nous informe, se serait rendu mercredi matin au moulin à scier de M. Currier; la curiosité l'ayant porté à visiter la cour du bois en piles, il avait, pour s'y transporter, à descendre un escalier long et très élevé; le malheureux ayant trébuché sur l'une des marches fut précipité d'une telle hauteur qu'il se tua roide dans sa chute. Il laisse une pauvre femme et une famille de neuf enfants.

— Jeudi, le 15 courant, on trouva, dans le bassin du Canal Rideau, le corps d'un nommé Robert Gray, de cette ville. Il s'était apparemment noyé la veille, et les contusions qu'on remarqua sur sa figure portèrent à croire qu'il y eût violence à son égard. Nous n'avons pas encore appris le verdict du Coronaire.

— Progrès Canadien. — Les personnes qui ont occasion de passer par la rue Sussex, ne peuvent manquer d'être frappées à la vue des nouvelles bâtisses qui y sont en voie de construction et qui devront bientôt donner une nouvelle allure à notre principale rue de la basse ville. Parmi les beaux édifices en pierre de taille qu'on érige maintenant, nous sommes fier de remarquer la belle maison de M. César Germain. Une fois finie, cette bâtisse fera honneur, non seulement à son propriétaire, mais à la ville. Elle a trois étages, dont le premier, en superbes colonnes de pierre de taille, servira de magasin, et les deux autres de résidence pour familles. Nous aimons à constater l'esprit d'entreprise d'un de nos compatriotes, qui s'est acquis une jolie position par ses talents et son industrie.

— Nous accusons réception du *Journal of Education* pour le Bas-Canada. Nous remercions qui de droit, mais nous aurions, ce nous semble, meilleure grâce à le faire si nous eussions reçu le *Journal de l'Instruction Publique*, "car, malgré que nous habitons le Haut-Canada, nous tenons étroitement au français.

Nous avons appris que M. Travoray, marchand de cette ville, a fait don d'un beau Chemin de Croix à l'Eglise St Joseph. Nous ne voudrions pas blesser la modestie de ce Monsieur; mais nous croyons qu'il est de notre devoir de signaler ce trait de générosité qui fait tant d'honneur à son auteur.

— Nous annonçons avec plaisir l'arrivée de docteur St. Jean, à Ottawa. Ce Monsieur vient au milieu de ses amis, dans sa ville natale, offrir au public l'exercice de sa profession. Le docteur St. Jean est avantageusement connu tant comme médecin habile que comme gentilhomme sous tous les rapports. Nous sommes certain qu'avec ses qualifications il fera bien son chemin et qu'un bel avenir lui sourit.

— Nous comptons parmi nos amusements l'arrivée d'un cirque qui doit donner plusieurs séances en cette ville. Nous devons signaler un fait remarquable à propos de cirques; c'est que tout pauvre, guéris et misérable que l'on soit, en d'autre temps, on a toujours le trente sous, sous le pouce, quand il s'agit d'aller au cirque.

— Nous engageons les touristes à saisir l'occasion du voyage de plaisir que nous annonçons dans nos colonnes et qui aura lieu lundi prochain. Il ne faut pas oublier que pour s'assurer de tout le confort désirable on doit se procurer des cartes de passage aujourd'hui même.

Revue des Journaux.

— La Mouche à blé. — Cet insecte dévorant a fait son apparition dans les environs de London, Haut-Canada: Un respectable fermier dit le *London Free Press* du 6 courant, nous a présenté 50 épis dans lesquels se trouvaient deux ou trois de ces insectes qui infectent également le voisinage de Westminster. Si cela continue, ajoute le journal, les blés ne vaudraient pas la peine d'être coupés.

— Nouvelles agricoles. — Nous apprenons de bonnes sources que les espérances de belles récoltes commencent à pâlir pour plusieurs localités situées dans le district des Trois-Rivières et le nôtre, sur la rive nord du fleuve. Les chenilles et les sauterelles y ont fait leur apparition, et s'y développent dans des proportions redoutables. Elles s'attaquent aux produits des jardins et aux arbres fruitiers, à un point tel que pour plusieurs la récolte sera nulle. De beaux peupliers qui étaient pleins de vigoureux et riches de leurs verts feuillages, ont été mangés et sont en ce moment dénués comme en automne. "Si la sauterelle, nous écrit-on qui est très-petite et qui nous apparaît déjà par nuées, gagne les champs, que deviendrons-nous?"

(Journal de Québec.)

— Son Excellence le gouverneur-général a, par une proclamation, annoncé qu'il faisait choix de l'île-aux-Bois pour y bâtir une maison de correction, en vertu de l'acte d'inspection des prisons de 1855. (Pays.)

— Déprédations commises par des Indiens. — Des avis de Chicago, du 28 juin, portent que les nouvelles reques du territoire Dacotah annoncent que des déprédations ont été commises par les Indiens Yunkton, au nombre d'environ 3,000, contre les établissements le long de la rivière Minnesota. Ils donnent pour raison que les annuités qui leur sont actuellement dues par le gouvernement n'ont pas été payées, et ils prétendent reprendre leurs terres. Ils ont, entre autres, détruit le village de Medary et incendié la ville de Flandres. Les settlers se sont concentrés aux chutes du Minnesota, se préparant à une vigoureuse défense.

— L'Océan traversé en ballon. — M. Sterner, de Harrisburg, (Pa) propose de traverser l'Atlantique en un ballon de 100 pieds de diamètre. M. Steiner espère, dit-il, dans une lettre adressée au *Télégraph*, opérer cette traversée en 75 heures, et l'appareil ne coûterait pas plus de \$30,000. Il voudrait être assisté de trois bons navigateurs de l'Océan, et d'un astronome, en prenant New-York pour point de départ et en fixant le départ au mois de mai 1859, s'il trouve aide et appui pour son projet, de la part du gouvernement. (Abolite de la N.-O.)

— Une corresponsance datée de Florence, Nebraska, le 2 mai, nous donne sur les Mormons de ces contrées ou en route pour l'Utah, d'intéressants renseignements:

"Depuis quinze jours une grande animation règne ici; les Mormons sont devenus tout à coup si nombreux, qu'ils semblent sortir de la terre. Des charriots vont et viennent, mais seulement par groupes de deux ou trois; car les chefs Mormons craignent sans doute que des convois nombreux n'attirent l'attention des Autorités fédérales, et n'amènent quelque nouveau déploiement de forces militaires. Aussitôt que

LE PROGRES.

deux ou trois familles se sont un peu rapprochées ici, les anciens leur fournissent les provisions nécessaires, et elles doivent reprendre la direction de l'ouest. Mais leur itinéraire est tracé de telle sorte qu'au bout d'un jour ou deux elles font la rencontre d'autres émigrants, et qu'avant peu de temps tout le monde a rejoint le convoi principal.

Le bruit a couru que les Mormons avaient l'intention de fonder une colonie à Beaver River; mais toutes leurs allures, depuis quelques jours, prouvent qu'il n'en est rien.

Ceux qui ont passé par ici depuis quinze jours, on qui séjournent encore dans le pays forment un disparate complet avec ceux que nous avons vus l'année dernière. Ce sont pour la plupart des jeunes gens forts et robustes, d'un extérieur avenant, vêtus avec soin, connaissant un métier quelconque. Les femmes, les vieillards et les enfants sont en minorité. Les charriots sont bien approvisionnés et bien armés de sabres, poignards, pistolets, fusils, &c., &c.

Les préparatifs de cette grande immigration ont dû être faits de longue main, car, sans cela, jamais les anciens n'auraient pu fournir à toute ce monde des armes, des munitions en aussi grande quantité.

Au moment où j'écris ces lignes, huit charriots, suivis de cinquante chevaux et d'une centaine de mules, quittent la ville. Les chevaux sont montés par des gaillards bien armés et de bonne tournure. On ne compte que cinq ou six femmes dans ce convoi.

Incendie de l'Eglise catholique à Mount Forest. — Un nouvel acte de vandalisme vient, dit le *Guelp Mercury*, de s'accomplir dans notre localité. La nouvelle église catholique de Mount Forest, à peine achevée, a été dernièrement la proie des flammes, et malheureusement on a lieu de croire que c'est l'œuvre d'un incendiaire, quoique on dit d'abord que le feu avait été mis par des troncs de bois qui étaient restés allumés la nuit de l'incendie, dans le voisinage de l'église. Mais de respectables magistrats du lieu ont établi d'après une enquête consciencieuse qu'il n'y avait près de l'église ni souches ni broussailles. On avait déjà tenté d'incendier l'école non-réparée, tout près de l'église. Le renouvellement de semblables outrages, ajoute le *Guelp Mercury* n'est pas de nature à entretenir l'harmonie qu'il est de l'intérêt des Townships voisins de voir régner entre les catholiques et les protestants. Les auteurs de ces méfaits, quels qu'ils soient, méritent la réprobation publique, et un des principaux devoirs des autorités, c'est d'avoir l'œil sur ces misérables.

L'église de la Madelaine à Marseille est devenue la proie des flammes. Les jeunes écoliers qui se trouvaient dans la bâtisse attendant à l'église, ont échappé au désastre avec difficulté.

NAISSANCE.

A Papineauville, le 14 courant, la Dame de John A. Mackay, Ecr., une fille.

DÉCÈS.

Décédé, à St. Eustache, Bas-Canada, le 4 courant, d'une attaque d'apoplexie, Frédéric-Eugène Globenski, Ecr. Lt. colonel de milice, Notaire, ancien Juge de Paix et le 1er. Maire de St. Eustache, à l'âge de 69 ans. Il laisse une épouse inconsolable et un grand nombre d'amis qui ne l'oublieront jamais. Il n'a survécu que trois semaines à sa sœur bien-aimée Mme Mc Kay.

BULLETIN AGRICOLE.

Les grains ont partout une magnifique apparence. Malgré les deux ou trois petites gelées, qui ont mordu les légumes tendres la semaine dernière, la végétation a une grande vigueur. Le blé d'Inde pousse à vue d'œil par ces temps de chaleur. Le marché continue à être bien fourni et les denrées de la saison abondent.

Prix du Marché de la Cité d'Ottawa, le 17 Juillet 1858.

Produits Agricoles.

Farine, première qualité.	\$ 4 75 à 5 00
deuxième do.	4 25 à 4 50
Blé d'automne.	80 à 90
du printemps.	80 à 82
Farine d'avoine, 200 lbs.	5 00
Orge, 56 lbs.	40
Seigle, 48 lbs.	94
Pois, 60 lbs.	70
Avoine, 34 lbs.	38
Fèves, par minot.	1 50
Mais, do.	60
Patates, do.	40

Foin, par tonneau.	9 00	10 00
Paille, do.	4 00	5 00
Oignons, par minot.	1 50	2 50
Pommes, do.	70	80
Beurre frais, par lbs.	14	00
salé, do.	12	00
Oeufs, la douzaine.	19	12
Viandes.		
Bœuf, la lb.	10	13
Lard, do.	10	12
Veau, do.	10	00
Mouton, do.	12	13
Saucisses do.	15	00
Jambons, do.	12	00
Poulets, le couple.	50	00

Nouvelles Annonces.

Dr St. Jean.

Rue St. Patrice.

VIS A VIS L'ÉVÊQUE.

Ottawa, 17 Juillet 1858.

Voyage de Plaisir, Au Rapide des "Chats"

Lundi prochain, il se fera une charmante excursion sur l'Ottawa jusqu'au rapide des "Chats." Toutes les personnes qui désirent profiter de cette occasion pour voir des magnifiques paysages, qu'offre un voyage en Steamer sur l'Ottawa, devront se procurer des cartes aujourd'hui chez M. M. Vanfelson, Traversy, Robillard, et Beauchamp.

Les bandes de musique de la ville exécuteront durant le voyage.
Passage, pour aller et retour \$2, 0 0
Billet pour deux 3, 0 0
Les Diligences partiront du bureau de M. Beauchamp, lundi matin, à 6 heures précises.
Ottawa, 17 Juillet, 1858.

ANNONCES.

DANSE ET MAINTIEN.

M. HENRY H. PALMER a l'honneur d'annoncer au public de cette ville qu'il a ouvert ses classes dans l'art de la Danse et du maintien élégant et *fashionable*. Les heures d'enseignement sont les MARDI et MERCREDI, après-midi. M. Palmer, ayant acquis beaucoup d'expérience et d'habileté, par une longue pratique dans son art, a eu l'avantage de recevoir des plus hautes autorités médicales les témoignages les plus flatteurs de l'excellence de sa méthode. Tout ce qui peut tendre à donner de l'élégance aux mouvements et à développer les formes physiques par de judicieux exercices aux enfants et aux jeunes personnes ne sera point négligé. M. Palmer récemment arrivé d'Angleterre, où il a enseigné à Liverpool, faisait partie de la société si bien connue de Palmer et Fila. Toutes les danses de dernier goût telles que "Reich's Quadrille" et le "Scott's Stishie" etc., seront introduites pour la première fois, en ce pays.

Pour les Conditions on pourra s'informer à M. L. FECHT, à son Magasin.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

A Vendre.

L'emplacement n. 10, côté sud de la rue de l'Eglise, basse ville. Il y a deux bonnes maisons sus-érigées, à deux étages, avec un jeu de quilles. Le site est convenable pour un hôtel; il y a de bonnes cours et écuries. Pour plus amples détails, s'informer sur lieux, vis-à-vis l'hôtel de I. Champagne.

JOSEPH LEBLANC, Propriétaire.

Ottawa, 10 Juillet, 1858.

Isidore Traversy

NOUVEAU

MAGASIN

CANADIEN-FRANÇAIS.

RUE SUSSEX,

En face de la rue York.

A BON MARCHÉ

Pour Argent comptant seulement.

I. TRAVERSY a l'honneur d'informer ses compatriotes Canadiens-Français de la ville et des campagnes, qu'il a ouvert un nouveau Magasin à l'endroit désigné ci-dessus, où il aura le plaisir de recevoir ses anciens pratiques et ses nombreux amis.

Son assortiment est général, consistant en Marchandises sèches de goût et d'étape; Epicerie choisies, Liqueurs, Vins, Faïence, Chaussures, ferronneries, hardes faites en immense quantité; Livres français de prières et d'école, Papeterie, etc., etc.

On vendra le tout au plus bas prix pour argent comptant. On portera toutes les attentions et égards possibles aux personnes qui voudront bien encourager ce nouvel établissement Canadien.

Ottawa, 10 juillet 1858.

MAINTENANT OUVERT.

AU MAGASIN DE O'NEIL ET PLUNKET.

LE PLUS SPLENDIDE ASSORTIMENT D'ARTICLES DE GOUT DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ TELS QUE :

Chapeaux de Dames, de Messieurs, Tweeds, Mantes de Soie, Châles, Draps,

Parasols, Satins, Calicots, Mouselines, Cottonnades, Chaque article est marqué en chiffres.

Ottawa, 27 Mai, 1858.

Mde HARE,

MODISTE DE NEW-YORK ET DE PARIS.

Mde HARE a l'honneur d'offrir ses plus sincères remerciements aux Dames d'Ottawa et des environs de l'encouragement qu'elles ont bien voulu lui donner et elle les prie bien de vouloir le lui continuer. En même temps elle a le plaisir de leur apprendre qu'elle vient de recevoir un complet assortiment de magnifiques cartes de la mode et d'articles du dernier goût, consistant en :

Chapeaux de crêpe blanc; lilas, vert et bleu; Tissus de toutes couleurs; Toscan de qualité supérieure; Pailles de riz; Pailles de goût et unies; Coiffures de couleurs assorties; de deuil; en chenille; en rubans et velours.

Des robes d'enfant en grande variété. Sous-vêtements de Dames et les modes de Paris et de New-York les plus récentes pour la saison. Robes, Mantilles, Mantes &c., faites à ordre.

Ottawa, 3 Juin, 1858.

GEN RESTAURANT.

Rue York, Basse-Ville.

Repas à toute heure du jour: le Lunch depuis 11 heures A. M. jusqu'à 2 P. M. Les meilleurs vins et liqueurs de toute espèce importés directement d'Europe; aussi un choix d'excellents cigares de la Havane &c.

La table sera constamment pourvue de tout ce que la saison pourra offrir de recherché.

EAUX MINÉRALES De Plantagenet ET DE BORTHWICK.

Le soussigné espère que l'expérience qu'il a acquise dans sa branche de commerce et l'attention qu'il portera toujours à ceux qui visiteront son établissement lui mériteront, comme par le passé, la faveur du public voyageur et des Messieurs de la ville.

Ottawa, 3 Juin, 1858.

BRANCHE DU CANADA.

Assurance sur la Vie,

DE ALBERT & TINES,

Etablie à Londres, en 1838.

BUREAU: PLACE WATERLOO, 11, PALM MALL.

KINGSTON, (H.-C.) — Bureau principal: rue Clarence.

OTTAWA. — Bureau: à la Pharmacie de VAN FELSON & Cie, rue Sussex.

Le Soussigné ayant été appointé agent pour la Compagnie susdite, est maintenant prêt à assurer la vie.

Cette Compagnie, établie sur des bases solides et scientifiques, mérite la confiance des citoyens d'Ottawa.

G. VAN FELSON, agent.

Ottawa, 17 Juin 1858.



BUREAU DES TERRES De la Couronne.

TORONTO, 23 juin 1858.

AVIS est par le présent donné qu'il a plu à son Excellence le Gouverneur-Général nommer George M. Judson, Ecuyer, de Clarendon, Agent pour la vente des Terres publiques dans les Townships d'Aldfield, Bristol, Clarendon, Cawood, Clapham, Huddersfield, Leslie, Mansfield, Pontefract, Stanhope & Thorne, Comté de Pontiac, B. C.

Docteur GARTMAN, Elève du Trinity College, Dublin, Chirurgien de l'Hôpital de St. Vincent, New-York. Résidence et Bureau, Rue York, à quelques pas du Marché.

Consultations en Français.

LIGNE De Diligences ENTRE

OTTAWA & AYLMER.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public, qu'il a établi une ligne de DILIGENCES entre cette ville et Aylmer. Ses OMNIBUS partent d'Ottawa tous les Lundis, Mercredis et Vendredis, à l'arrivée du premier train du chemin de fer de Prescott, et les Mardis, Jedis et Vendredis à 5 heures du matin. Arrivant à Aylmer pour le départ des Bateaux à vapeur qui voyagent en haut de ce poste, ils repartent pour Ottawa immédiatement après l'arrivée du steamer *Emerald*, tous les trois jours dernièrement mentionnés.

Pour plus amples renseignements on s'adressera au bureau des DILIGENCES, rue Sussex, près la Cathédrale.

DE PLUS:

Un magnifique OMNIBUS voyagera tous les jours entre l'Union Hôtel, Ottawa-Central et la Gare du Chemin de fer et le quai du vapeur *Phénix*, pour y transporter les passagers pour les départs et les arrivées.

On tient aussi des Chevaux de louage et des voitures commodes.

On porte la plus stricte attention aux voyageurs. Les prix sont des plus faciles.

J. BEAUCHAMP.

Ottawa, 10 Juin, 1858.

NARCISSE PARENT,

Marchand Tailleur,

RUE SUSSEX.

A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il continue à recevoir des commandes pour habits de toute espèce. Tout en remerciant ses nombreuses pratiques de l'encouragement qu'il en a reçu, il espère toujours leur donner satisfaction dans ce qui lui sera confié comme tailleur.

L'assortiment de ses draps consiste en: Draps fins assortis; Tweeds en grande variété; Vesting Satin et assorti, &c., &c.

Toutes commandes exécutées dans le plus court délai, aux prix les plus raisonnables et avec une élégance et un goût qui ne pourront être surpassés.

Ottawa, 10 Juin, 1858.

MAISON CANADIENNE.

Attention! Attention!

BELIVEAU ET COMTE.

Ont l'honneur de pouvoir annoncer au public de la cité d'Ottawa qu'ils viennent d'ouvrir dans la maison de Mde. Foster et ci devant occupée par M. H. Muller, rue Sussex, un établissement de marchandises et épicerie.

Ils tiendront constamment un assortiment des plus complets de marchandises sèches choisies et un fonds d'épicerie pour l'usage des familles: le tout de qualité supérieure.

M. Béliveau et Comte espèrent que, par la ponctualité et l'attention qu'ils mettront à servir leurs pratiques et la modicité de leurs prix, ils mériteront une part de l'encouragement du public.

Ottawa, 27 Mai, 1858.

MÉDECIN VÉTÉRINAIRE.

M. EUGÈNE FENIQUET a l'honneur d'informer le public de cette ville et des environs, qu'à la sollicitation d'un grand nombre d'amis et autres, il est venu s'établir ici pour y exercer son art. On pourra s'adresser à lui, à son domicile, rue Sussex, vis-à-vis Ottawa Hôtel, où il y a de bonnes écuries pour les animaux malades que l'on voudra bien confier à ses soins.

Consultation gratuite aux personnes qui achèteront des remèdes chez lui.

M. Feniquet sort de l'école de Médecine vétérinaire de Paris la meilleure et la plus célèbre du monde: il y a reçu des diplômes, que l'on pourra examiner. Ses conditions seront des plus libérales.

Ottawa, 27 Mai, 1858.

CERTIFICATS.

De L. H. Holton, Ecr. ex-Membre du

Parlement pour la cité de Montréal.

"Je certifie que M. Eugène Feniquet, Médecin vétérinaire a guéri un de mes chevaux d'une maladie qui paraissait incurable: j'ai confiance en son habileté professionnelle."

L. H. Holton.

Montréal, 18 Mai, 1858.

De Louis Plamondon, jr., marchand de Montréal.

"Je soussigné, certifie que M. Eugène Feniquet, médecin vétérinaire, a dans le mois de Décembre dernier, guéri mon cheval d'une forme (ring bone) après les efforts inutiles de plusieurs autres hommes de l'art."

Louis Plamondon.

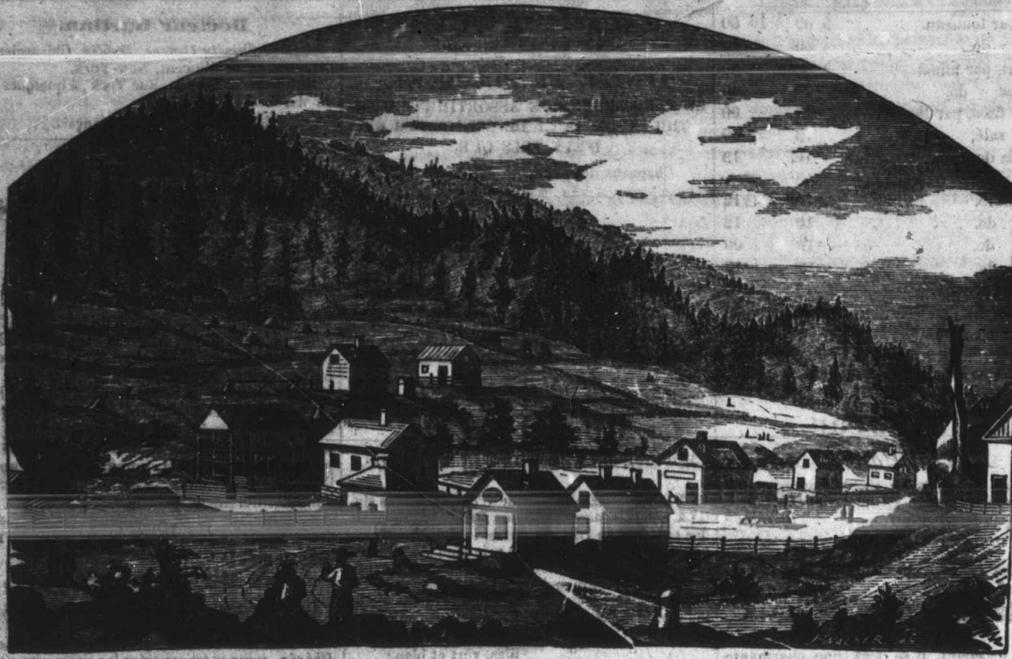
Montréal, 18 Mai, 1858.

M. Joseph Beaudouin aussi de Montréal dit:

"M. Feniquet a opéré sur une tumeur à la poitrine de mon cheval qu'il a guéri radicalement en 25 jours."

Ottawa, 27 Mai, 1858.

LE PROGRES.



PROPRIETE DE GRANDE VALEUR

Appartenant à J. D. Robillard, Ecr.

A VENDRE OU A LOUER.

- | | | |
|----------------------|------------------------------|-------------------------------|
| 1 Ecurie. | 5 Moulin à Farine. | 9 Magasin. |
| 2 Moulin à Scier. | 6 Chaufferie à l'avoine. | 10 Hangar. |
| 3 Maison de l'agent. | 7 Maison de la Municipalité. | 11 Potasserie. |
| 4 Etables. | 8 Maison du Meunier. | 12 Grange de 40 pieds sur 50. |

CETTE magnifique propriété est située sur la Rivière Pêche, Township Masham, Comté d'Ottawa, Bas-Canada, à environ huit lieues de la Cité d'Ottawa. Le sol fertile, les avantages de l'eau et l'excellence du bois qui recommandent cette propriété à l'intérêt des acheteurs sont encore relevés par le pittoresque et la beauté de son site. La Paroisse de Ste. Cécile où se trouvent les terrains de M. Robillard est toute peuplée de Canadiens-Français qui, déjà possèdent de bons et solides établissements. Il se fait beaucoup de bois tout le long de la Rivière Pêche, et les scie-

ries déjà établies et que la nature des lieux permet d'y ériger devront être une source de grands revenus pour les exploitateurs de l'industrie.

La gravure ci-haut peut donner une juste idée de l'établissement qui consiste en DEUX CENTS ARPENTS de la meilleure terre, dont environ CINQUANTE sont en état de culture. DEUX magnifiques MOULINS sont bâtis sur la Rivière: un à Farine ayant trois moulages, une pour l'avoine et deux pour le blé; deux bluteaux de la meilleure toile; l'autre à Scie.

Il y a à part de ces Moulins, une chaufferie à l'avoine, un Magasin (le seul qui soit établi au centre de trois Townships); une superbe Potasserie; une Maison pour le Conseil et la Cour de Justice; et plusieurs autres édifices qui, bientôt vont se trouver au centre d'un joli village. On est sur le point d'établir un Bureau de Poste.

Le tout sera disposé à des conditions, des plus raisonnables. Pour plus amples détails et informations s'adresser au propriétaire Soussigné.
J. D. ROBILLARD.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

GRAND RIVER HOTEL.

JOSEPH GAUTHIER
RUE SUSSEX, COIN DE CLARENCE.

M. GAUTHIER informe le public qu'il vient d'ouvrir son Hôtel au lieu ci-dessus désigné. On y trouve continuellement les liqueurs les mieux choisies, et sa table sera servie de ce que le marché pourra offrir d'exquis et de bon goût.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

Maison Canadienne J. MARION.

Rue Saint Patrice,
EN FACE DE L'ÉVÊCHÉ.

On prend ici des pensionnaires et des étrangers au jour, à la semaine ou au mois. Table choisie, etc., etc.
Ottawa, 8 Juin, 1858.

Rail Road House.

Le sousigné, reconnaissant de l'encouragement libéral que le public lui a accordé pendant qu'il tenait hôtel dans la rue Sussex, a l'honneur d'annoncer qu'il vient d'ouvrir UN NOUVEL HOTEL, rue de l'Eglise, à quelques pas de la Cathédrale. Sa maison peut contenir 60 pensionnaires, et il y a ajouté un superbe jeu de quilles.

Des omnibus conduiront les passagers des chars à son hôtel gratuitement.
Il invite ses anciennes pratiques et tous ceux qu'il a eu l'honneur de recevoir chez lui autrefois.
CHARLES LAPORTE.
Ottawa, 10 Juin, 1858.

HOTEL DE BYTOWN, J. T. Leveque,

Rue Saint Patrice,
(Basse Ville.)
Ottawa, 10 Juin, 1858.

QUEBEC HOUSE.

J. GODIN.
RUE MURRAY.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

GEORGE WALLINGFORD, BOUCHER.

Étal, Rue St. Patrice.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

Pierre Larivière, Forgeron,

Boutique, Rue Murray.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

L. DUHAMEL,

Carrossier, Voiturier, Etc.
RUE MURRAY.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

AVIS.

LE JOURNAL "THE UNION" se publie en langue Anglaise, tous les mercredis, par R. E. O'CONNOR ET CIE., dans les bâtiments Gordon, Rue Sussex, Basse-Ville. L'"Union" à la circulation la plus étendue de tous les journaux qui sont publiés à Ottawa: le format en est grand et l'impression bien soignée. Les Marchands Canadiens et les industriels de la ville et de la campagne trouveront bon compte en y annonçant.

Le tarif des annonces est l'ordinaire des autres feuilles. L'abonnement est \$2 par année d'avance, ou \$3 à la fin de l'année.

Ottawa, 20 Mai, 1858.

Vital Patenaude,

SELLIER,
Rue Sussex.
Ottawa, 10 Juin, 1858.

Francis Letord.
BARBIER ET FERRUQUIER.
Salon, Rue Sussex, Basse ville.
Ottawa, 27 Mai, 1858.

BERNARD LARIVIERE.

HOTEL.
Coin des Rues Sussex et St. Patrice, Basse-Ville.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

MONTREAL HOUSE,

RUE DE L'ÉGLISE,
J. B. PAIRANT.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

HOTEL DU CASTOR.

ISIDORE CHAMPAGNE.
Rue de l'Eglise.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

EUSTACHE SIMON.

REPOS DU VOYAGEUR.
RUE MURRAY.
Ottawa, 20 mai, 1858.

Dissolution

DE
SOCIÉTÉ.

Le Soussigné, successeur de la ci-devant Société Robillard et Traversy, offre ses plus sincères remerciements pour l'encouragement libéral qu'il a reçu depuis qu'il continue seul dans le commerce, et en même temps il informe respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il tient toujours son Magasin à l'ancienne place occupée par Robillard et Traversy. Voulant faire place à l'assortiment nouveau qui lui arrive tous les jours et qu'il veut compléter au plus tôt, il a réduit, au prix coûtant, tout son fonds de Magasin. M. Robillard fait un nouvel appel à ses compatriotes; ils auront toujours raison de se féliciter de l'encouragement et aucune peine ni attention ne seront mises de côté afin de leur donner la plus entière satisfaction.
J. D. ROBILLARD.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

ATTENTION ! ATTENTION !

ON SE CHARGE, à L'IMPRIMERIE du Progrès, d'exécuter, dans les derniers goûts toute espèce d'ouvrages, tels que:
Cartes de Visite,
Cartes d'adresse,
Cartes funéraires,
Cartes d'invitation,
Billets promissoires,

Quittances,
Circulaires,
Notices publiques,
Affiches,
Blancs d'avocat,
Pamphlets,
Rapports etc., etc.

Toute commande sera exécutée avec le plus grand soin, ponctualité et aux prix les plus modérés. Le matériel de l'imprimerie étant neuf et bien choisi les ouvrages qui sortent de l'atelier seront garantis pour donner la plus entière satisfaction.

Ottawa, 20 Mai, 1858.

Adresses d'Affaires.

TOUTE Annonce professionnelle ou autre, de TROIS LIGNES seulement, paraîtra dans chaque Numéro pour \$3 par année.

Dr. C. de BEAUBIEN.

Médecin,
Chirurgien et
Accoucheur.
RUE YORK.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

E. R. E. RIEL, M. D.

Chirurgien et Accoucheur.
RUE SUSSEX.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

J. B. C. MARSAN.

AVOCAT.
Bureau, au-dessus du Magasin de J. Aumond.
RUE RIDEAU, OTTAWA.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

JOACHIM VALIQUETTE.

Boulangier.
RUE ST. PATRICE.

FRANÇOIS DUHAMEL, FILS.

GRAINS, GROCERIES, LIQUEURS, ETC.,
RUE ST. PATRICE.

FRANÇOIS DUHAMEL,

BOUCHER.
Tient constamment Jambons, Lard frais et Salé, Saucisse, Lard fumé, Viandes fraîches etc.
RUE ST. PATRICE.

CONDITIONS

du
Progrès.

Le Progrès, journal dévoué aux intérêts Canadiens et spécialement des populations Franco-Canadiennes établies sur l'Ottawa, est imprimé et publié à Ottawa, Rue Sussex, (Basse-Ville) et paraît le SAMEDI de chaque semaine. L'abonnement est de \$2 par année, payable par six mois et d'avance. Ceux qui voudront discontinuer devront en donner avis un Mois avant l'expiration du semestre d'abonnement.

Tarif des Annonces.

Six lignes ou moins, 1ère insertion, 50 cents.
Pour chaque insertion subséquente, 15 do
Dix lignes ou moins, 1ère insertion, 75 do
Pour chaque insertion subséquente, 20 do
Annonces au-dessus de 10 lignes, pour la première insertion 5 cents par ligne et 2 cts. par ligne, pour chaque insertion subséquente.

Il sera fait une déduction libérale pour les annonces de longue durée.

Les annonces de Naissances, Mariages et Décès seront insérées au prix uniforme de 25 cents payables d'avance, et les avis qui seront envoyés à ce Bureau devront être accompagnés de l'argent, si-non ils ne seront pas publiés.

Les lettres d'affaires ou autres, correspondances etc., devront être adressées à "l'Éditeur du Progrès".
Les lettres non-payées ne seront pas retirées de la poste.

BUREAU, Rue Sussex, Basse-Ville,

Ottawa, H.-C.

Imprimerie
DU
"PROGRES"
UNION OFFICE.
Rue Sussex, Basse-Ville.

PAUL DUMAS, Typographe.